

VAIN, VANITÉ

Du mot latin *vanus*, qui pourrait avoir la même origine que *vacuus* =vide. C'est bien là le sens primitif : la vanité c'est le vide, l'illusion, le manque de valeur ou de vérité, puis, par dérivation, le faux orgueil, la sottise glorification injustifiée, la fatuité. Rien de vide comme un être humain plein de soi. Pour ce sens, le plus fréquent aujourd'hui du mot vanité, voir Orgueil. C'est surtout dans le premier sens que l'emploi la Bible, et nos versions modernes le traduisent parfois autrement pour éviter la confusion avec le second sens. Nous suivrons ici les termes originaux.

I Ancien Testament.

1. L'hébreu *hèbèl* =souffle, vapeur, est l'image de l'éphémère et de l'illusoire, très fréquente dans les Psaumes ([Ps 31:7 39:6](#)), dans Esaïe ([Esa 30:7](#)), quoique parfois le mot garde son sens propre (ex. : [Esa 57:13](#)) dans Job ([Job 9:29](#)) et surtout dans le livre de l'Ecclésiaste (voir ce mot) ; celui-ci l'emploie plus de 40 fois ([Ec 1:2,14 12:10](#) etc.), en fait le thème de ses réflexions désabusées et condense dans le superlatif : « vanité des vanités », et dans l'observation pessimiste : « tout est vanité », sa conviction que la vie, avec toutes ses apparences et ses promesses mal tenues, n'est qu'illusion et déception. En un sens plus étroit, *hèbèl* s'applique à des coutumes coupables comme l'idolâtrie (De 32:21, [Jer 2:5 16:19](#)), et se traduit alors plutôt par péché (1Ro 16:13,26) ou par néant ([Jer 10:15](#)).

2. Le mot *châv* comporte un sens plus nettement moral : ce qui est mal. C'est lui qui apparaît dans le troisième commandement : prendre le nom de JHVH « en vain », litt, pour la vanité ([Ex 20:7](#), De 5:11 ; il est peu probable que le sens primitif de cette expression soit, comme certains l'ont cru, « avec les mains vides » : ce sens, dans [Ex 23:15](#), est donné par un autre terme hébreu [v. Décalogue]). Presque partout ailleurs *châv* représente péché, iniquité, tromperie ([Job 7:3](#), [Ps 12:2 24:4](#), [Esa 1:13](#) etc.).

3. Le mot *rîq* désigne le vide, l'inutile ([Ps 4:3](#), [Le 26:16,20](#)).

4. Enfin *âven*, dont l'idée première est celle de trouble, représente quelquefois la vanité ([Esa 41:29](#), [Zach, 10:2](#)), mais plus souvent l'iniquité et spécialement celle de l'idolâtrie ([1Sa 15:23](#), [Job 15:35](#), [Ps 10:7](#), [Os 12:12](#) etc.).

II Nouveau Testament.

1. Le grec du N.T. emploie surtout l'adjectif *kénos* =vide, qui déjà dans les LXX rend les principaux des termes hébreux précités. Essentiellement négatif, il exprime la non-valeur, celle d'un projet ([Ac 4:25](#)), d'une prédication, d'un discours ([Eph 5:6](#), [Col 2:8](#)), d'une certaine foi ([1Co 15:10,14,58](#)) *Eis zénon* =en vain, équivaut à : pour rien ([2Co 6:1](#), [Ga 2:2](#)). Le nom composé *kénophônia* (=voix vide) dénonce deux fois dans les Pastorales (voir ce mot) les vains discours des controverses hérétiques ([1Ti 6:20,2Ti 2:16](#)). Le seul passage appliquant l'adjectif *kénos* à une personne ([Jas 2:20](#)) semble bien lui donner, avec son sens négatif habituel, la portée d'un jugement moral : homme vain, non pas seulement esprit creux, mais caractère prétentieux et fat, qui fait étalage de ce qu'il croit savoir (cet usage du terme se trouve chez Épictète).

2. C'est la signification habituelle de cet autre terme grec du N.T., *mataios*, qui ajoute à la notion négative du vide une condamnation morale ; ce qu'il qualifie est mal, c'est un péché ([Ac 14:15,1Co 3:20 15:17](#), [Tit 3:9](#), [Jas 1:26,1Pi 1:18](#)). Cette nuance est particulièrement sensible dans l'emploi de l'adverbe correspondant ([Mr 7:7](#), [Mt 15:9](#)) et dans la gradation entre [1Co 15:14](#), prédication sans effet, foi sans valeur (*kénos*), et [1Co 15:17](#), foi mauvaise (*mataios*), puisqu'elle frustre du salut, en laissant « dans son péché » celui qui la professe. Le substantif de même racine, *mataiotès*, très fréquent dans les LXX, ne se trouve que trois fois dans le N.T. : dans [Ro 8:20](#), la vanité à laquelle la création a été soumise, représente probablement les puissances qui la dominent depuis la Chute, dont la principale est la mort, et qui seront détruites par le Christ aux derniers temps : ([1Co 15:24,26](#)) dans [Eph 4:17](#), en un sens moins métaphysique, plus moral, la vanité des pensées que suivent les païens représente « une intelligence obscurcie » par leur ignorance à l'égard de Dieu ; dans [2Pi 2:18](#), la condamnation des « discours vides » (Vers Syn.) se justifie par le jugement sur l'inconduite de ceux qui les tiennent, en « séduisant par les convoitises de la chair » leurs auditeurs à peine réchappés de l'erreur. L'idée générale de ce terme semble être l'absence de but conscient ou l'incapacité d'en atteindre un. Elle se retrouve dans les deux noms composés des Pastorales *maïaïologia*-- vain discours ([1Ti 1:6](#)), *mataïologos* =vain parleur ([Tit 1:10](#)).

3. Le qualificatif *argos* (de *a* privatif, *ergon* =oeuvre) a tout spécialement ce sens de « sans effet » dans la sévère menace de [Mt 12:36](#) à propos des paroles vaines, c'est-à-dire inutiles, dont il faudra rendre compte au jour du jugement. R. H.

[Utilisé avec autorisation de Yves PETRAKIAN](#)

Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !

1 Partages

Partager par email

Ce texte est la propriété du TopChrétien. Autorisation de diffusion autorisée en précisant la source. © 2021 - www.topchretien.com